

des salaires proportionnés à leurs charges.

Or, je dis, et vous direz comme moi, ami lecteur, qu'une compagnie qui paie si largement ses hauts officiers n'est point une compagnie qui fait de mauvaises affaires et que si elle n'a pas augmenté plus tôt le salaire de ses employés, c'est parce qu'on ne le lui demandait pas.

C'est évidemment ce que notre ami Wilfrid Paquette a compris : il a demandé pour nous et avec nous, et vous savez qu'il a obtenu tout ce qu'il a pu.....

Mais est-ce à dire que nous soyons absolument satisfaits ? Et vous, ami lecteur, pensez-vous que notre salaire, même avec l'augmentation reçue, soit un salaire raisonnable ? Croyez-vous qu'avez un peu de bonne volonté la Compagnie ne peut mieux faire ?

En un mot, êtes-vous content ? Je vous le déclare net : "Moi, pas !

Aussi bien, je vous d'avis,—et vous serez, j'en suis sûr, ainsi que tous les amis, du même avis que moi,—je suis d'avis que nous renforçons encore notre Union. Tout est en si bonne voie ! Mettons tous résolument l'épaule à la roue ! Il faut que personne ne reste en arrière. Et s'il en est encore qui hésitent à nous suivre, faites leur comprendre que le salut est avec nous, et non ailleurs.

J'irai plus loin, et je dirai sans crainte de me tromper, que, hors de l'Union, pas de salut !"

Car, cher lecteur, et cher frère, ayons confiance dans notre cause ; elle est juste, elle est sainte ; elle est soutenue, approuvée par l'immense majorité, ou plutôt par l'unanimité de nos concitoyens.

Nous ne sommes pas des révolutionnaires, loin de là, mais nous voulons pouvoir vivre en travaillant.

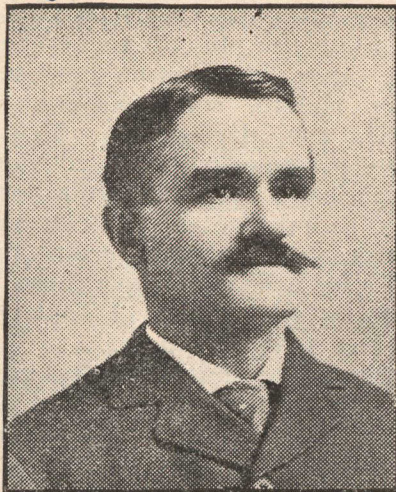
Et un jour viendra qui n'est pas loin, où la puissante compagnie, que nous servons comprendra elle-même la justice de notre cause.

Elle verra que ses meilleurs soutiens sont encore ses ouvriers.

On oubliera, de part et d'autre, tout le passé, pour ne penser qu'à établir entre elle et l'Union, sur les bases inébranlables de la justice pour tous, un pacte de paix et de concorde dont elle sera la première à profiter.

En attendant ces temps heureux.

BONHOMME JACQUES.



M. JOSEPH AINEY,

Candidat du Parti Ouvrier à la
Chambre des Communes

Division Ste-Marie

Nous avons contracté publiquement une dette de reconnaissance et d'amitié à l'égard de notre excellent et sympathique ami, M. Jos. Ainey ; nous tenons à honneur d'essayer de la lui payer publiquement.

M. Jos. Ainey et nous, nous nous connaissons depuis les bancs de l'école, car, c'est côte à côte que nous avons appris les premiers éléments de notre instruction.

Aussi, quand nos premières difficultés surgirent à Hochelaga, entre la compagnie "Dominion Textile" et ses ouvriers, c'est à notre ami M. J. Ainey que nous avons fait tout d'abord appel. Tous les unionistes de Montréal savent avec quel empressement et quelle amitié Jos. Ainey y a répondu.

Les bornes et le caractère de ce journal ne nous permettent pas d'empiéter sur le terrain politique. Mais nous faisons le vœu ardent et sincère que le gouvernement ne suscite pas de compétition à la candidature de notre ami, dans Ste-Marie, et qu'ainsi, il soit élu par acclamation.

C'est le vœu unanime des membres de la Fédération.

Px.

A VALLEYFIELD

Nos amis, E. Drapeau et Victor Desparois, officiers de la Fédération des Ouvriers Textiles du Canada, sont depuis quelques jours à Valleyfield, dans le but d'organiser l'union dans la filature de cette ville.

Nos frères de travail de Valleyfield n'ont pas, plus que nous, échappé aux persécutions, mesquineries, mauvais vouloir des patrons. Parce que les officiers d'une compagnie sont grassement payés, ils ont le courage et l'audace de croire que les ouvriers se contenteront de leur salaire dérisoire, qu'on réduit encore, alors qu'il est de toute justice de l'augmenter.

Mais nos amis de Valleyfield ne sont pas gens à reculer, ni à faire rire d'eux.

Ils organisent leur union, et puis imposeront, s'il le faut, leur volonté d'être traités désormais avec dignité et respect, et de voir relever leur salaire au niveau d'un salaire raisonnable.

Nous avons la confiance que nos amis de Valleyfield garderont dans cette lutte toute la dignité et le sang-froid qui conviennent à d'honnêtes ouvriers qui demandent que leurs droits soient reconnus et respectés.

Ils peuvent compter dès ce jour sur les vœux et sur le concours ami et des plus sympathiques de leurs frères de travail et membres de la Fédération des Ouvriers Textiles du Canada.

Samedi prochain, 13 courant, il sera tenu une grande assemblée dans la salle du marché.

Le président et les officiers de la Fédération, ainsi que les meilleurs orateurs et amis de la classe ouvrière doivent y prononcer plusieurs discours sur la situation présente des ouvriers textiles de Valleyfield.

Qu'on s'y rende en foule ; bienvenue à tous.

AU SAULT MONTMORENCY

Nos camarades et amis du Sault Montmorency ne seront pas oubliés dans les colonnes du "Fileur".

Il leur envoie son plus cordial et fraternel salut en attendant de se réjouir avec eux le jour prochain où ils entreront triomphalement dans la grande famille de la Fédération des Ouvriers Textiles du Canada.

A tous salut et au revoir !